

à propos des perspectives d'unification avec L.O. (ou autres...) attention, risque de verglas !

A propos des perspectives d'unification avec « L.O. » (ou autres) : attention, risque de verglas.

La parution du B.I. « A propos de notre politique d'unité et d'unification des forces révolutionnaires », l'échec public des discussions menées entre nos dirigeants et ceux de « L.O. », une réceptivité certaine des camarades à ces thèmes d'unification, fruit de l'austérité de la conjoncture, tout ceci a fait que les perspectives d'unification, essentiellement avec « L.O. », repoussées dans les ténèbres vers le milieu de l'an dernier, resurgissent au centre de nos préoccupations.

Des discussions doivent être lancées dans les cellules à ce propos, mais on peut craindre que, souvent, le problème soit posé de façon infiniment restrictive, prenant par exemple la forme d'un commentaire ponctuel des solennels échanges littéraires qui fleurissent dans « Rouge » et « L.O. », ou celle de l'énoncé additif des divergences bien connues qui nous séparent de « L.O. », suivi de la recherche d'une recette propice à réduire ces petites fractures.

Le danger d'aborder cet immense problème par le petit bout de la lorgnette est d'autant plus grand que notre direction a posé les normes du débat public dans des termes de forme d'organisation, de légalité d'organisation, de fonctionnement, laissant pendant le fond politique de l'affaire, ce qui, pour les militants, n'est pas infiniment éducatif.

Autre difficulté que soulignait le B.I. de Tisserand, notre méconnaissance profonde de l'histoire, de la structure et même des idées politiques de « L.O. » ; et avant même que nous ayons eu le temps de combler ces lacunes, il faudra bien discuter... Actuellement, nous sommes un peu dans la position d'un brave homme qui chercherait à se marier par petites annonces, et ayant trouvé le séduisant avis « Org. Trotsk. cherche partenaire en vue réunif. », nous sommes plutôt pour, « a priori », mais comment se décider sans avoir jamais vu le visage de la candidate ?

Il faut donc faire un effort considérable pour que le problème de l'éventuelle unification avec « L.O. » soit posé dans toute son ampleur politique, c'est-à-dire dans des termes sensiblement différents de ceux de la discussion publique académique, et même du bulletin intérieur de Tisserand. Dans ce texte, nous essayerons de soulever quelques-unes des questions que suscite cette perspective nouvelle.

QUELQUES REMARQUES A PROPOS DU CADRE GENERAL DE LA DISCUSSION

Le B.I. de Tisserand mentionne que la possibilité de poser la question de « L.O. » et de la gauche du P.S.U. nait d'une « rectification » de nos analyses au vu des modifications de la conjoncture. A notre avis, il y a quelque ambiguïté dans cette affirmation ; il serait beaucoup plus correct sans doute de parler d'adaptation de notre stratégie politique à la conjoncture et au rapport de force ; en effet, vu l'état de solidification toute relative de l'organisation, vu les séquelles parfois mal liquidées du débat de tendance, il faut prendre garde à n'entretenir aucune confusion quant à l'appréciation de notre pratique politique, de la création de la Ligue jusqu'à fin 69.

Il n'y a pas, en effet, à remettre en cause quoi que ce soit dans la pratique de structuration et d'émergence de la Ligue sur le plan politique ; et, au contraire, il nous faut expliquer et il nous faudra expliquer longtemps encore à nombre de jeunes militants quelle est la signification profonde de ce cours léniniste, et ce contre toutes les pressions qui peuvent surgir de l'intérieur aussi bien que de l'extérieur de l'organisation, pressions petites-bourgeoises pour qui cet aspect-là du léninisme n'est qu'une dénomination noble et usurpatrice du sectarisme.

Et c'est surtout sous cet angle que justement il faut expliquer que si nous modifions sur certains points notre analyse politique, ce n'est parce que nous nous étions trompés, parce que nous visions trop haut, parce que nous nous prenions pour le Parti... mais précisément parce que nous ne sommes pas des sectaires

et des dogmatiques et que nous sommes capables de diagnostiquer des variations de conjoncture et d'y adapter notre pratique politique, autre aspect du léninisme (cf. l'attitude Lénine vis à vis des différents Douma après 1905).

Notre cours nouveau, s'il en est un, vis à vis des diverses organisations d'extrême-gauche n'est que la poursuite de notre stratégie politique telle que nous l'avions définie antérieurement, mais dans des formes différentes : affirmation que la Ligue n'est pas la miniature du parti révolutionnaire, mais structuration de la Ligue comme courant le plus efficace de l'avant garde, et regroupement des éléments les plus avancés de celle-ci sous le drapeau du marxisme-révolutionnaire. A conjoncture différente, tactique différente, et de plus, il faut rappeler à ceux qui glausent sur notre sectarisme passé, que ce qui rend l'actuelle pratique viable, c'est précisément le fait que la Ligue se soit affirmée comme courant puissant antérieurement ; et à ceux qui ironisent sur la « liquidation du triomphalisme » et y articulent toute une critique conciliatrice ou paléospontex de notre pratique politique, il faut faire remarquer qu'ils ne sont pas capables de démêler un cours léniniste d'un cours stalinien et que c'est là une forme de cécité propre à tous les malades infantiles du communisme !

Ce ci nous amène à un autre point également important. Dans l'ouverture de ce débat, il ne suffit pas de prendre en considération les termes politiques à savoir l'idée soulignée par le B.I. que ce qui nous sépare de LO n'est pas insurmontable, sur le plan des conceptions politiques mais aussi les conditions, le climat dans lequel s'ouvre le débat actuellement ; il est certain que dans notre organisation, un grand nombre de militants souhaitent l'unification : l'ingratitude du moment, fait d'avantage d'arrestations, de confrontations inamicales avec les spontex, de militantisme quotidien et patient sans éclat, une certaine dégradation du rapport de force en notre faveur (très conjoncturelle), l'absence de grandes luttes de masse, que de manifestations ou activités teniques où l'on sent gronder l'histoire, tout ceci joue considérablement dans la psychologie des militants, des jeunes surtout en faveur de l'unification rapide. Il suffit de voir avec quelle rapidité certaines cellules ont pris le vent et sont entrées en contact avec leurs homologues locales LO pour s'en convaincre...

Mais dans cette volonté d'unification, comme disent les camarades de LO, dans cette volonté spontanée, jusqu'à quel point une analyse politique des tenants et aboutissants de l'unification entrent-elles en ligne de compte ? C'est pour cela que nous insistons sur la responsabilité de nos directions quant à la façon dont sera mené le débat ; actuellement, il est à craindre que la direction de l'organisation et toute une fraction militante de celle-ci n'entende pas de la même façon les débats : pour les uns, il s'agit en discutant du centralisme démocratique de la IV^e etc. de déblayer et d'aplanir le terrain en vue d'un débat politique et d'une unification politique, bien sûr mais à terme, rien de pressant. Pour les autres, il s'agit de répondre à des difficultés immédiates pressantes, rencontrées dans l'élaboration politique et le militantisme quotidiens, et ces problèmes appellent des solutions rapides et concrètes, dans un sens ou un autre. Cette distorsion peut prendre éventuellement des proportions fâcheuses, surtout si, par exemple, le débat se met à piétiner. Vu la façon dont il est engagé, il serait sans doute facile à L.O. de nous en faire porter la responsabilité, et à l'heure actuelle, contrairement à l'année dernière, nombre de nos militants seraient sensibles à son argumentation : n'est-ce pas nous qui avons posé nos conditions ? L.O. ne se déclare-t-elle pas prête à les accepter in extenso et la situation n'est-elle pas propice ?

De plus il faut rappeler que la dernière occasion que l'organisation a eu de se politiser de façon vraiment intensive et éducative, c'est le débat de tendance ; depuis, elle ne se politise que sur la base de sa pratique et de son fonctionnement, processus infiniment lent et pas toujours favorable à l'éveil des militants relativement à l'abord de faits nouveaux (cf. Rosa et la routine